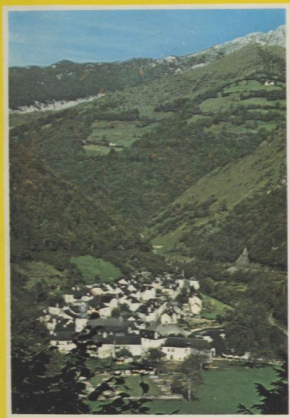


Raymond LAULOM

92
304

UN MONASTÈRE EN VALLÉE D'ASPE



160 L⁴
599 L²

ARRANCE

Li: 31

UAG

Raymond Laulom

XIV^e siècle

UN MONASTÈRE

EN

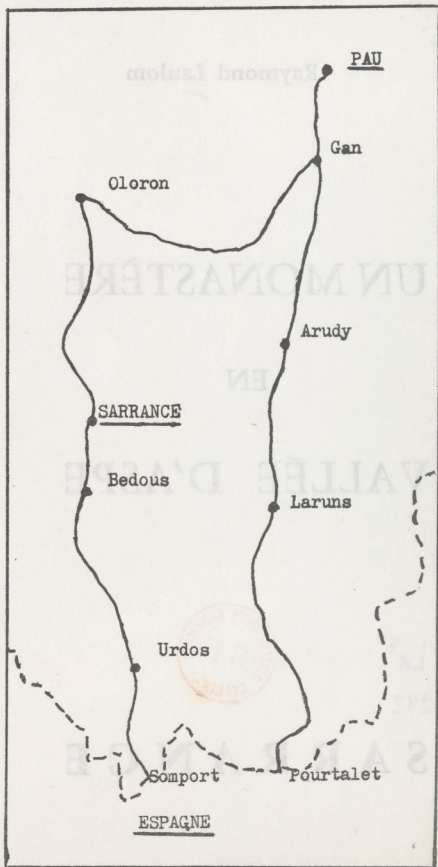
VALLÉE D'ASPE

SARRANCE



16° Lx⁷
59942

ESPAGNE



XIV^e siècle

La légende

Puisque au début fut la légende, laissons-lui l'honneur de parler la première.

« Oyez donc, bonnes gens, la légende de Notre Dame de Sarrance ! »

Il était une fois un taureau. L'étonnant taureau que celui-là, du moins depuis le jour où, délaissant les vaches du troupeau, il s'écartait des pâtures et disparaissait. Intrigué, le vacher épia sa bête et la suivit dans ses apartés. Pour découvrir quoi ? Son taureau agenouillé devant une statue de Notre Dame Marie.

La légende s'arrêterait là, elle n'aurait rien d'original puisque dans les 1.316 sanctuaires de la Vierge, en France, il est 74 fois question de découverte d'une statue miraculeuse, découverte attribuée 49 fois à des bergers, 20 fois à un bœuf ou à un taureau et 5 fois à des brebis. Mais à Sarrance, vous l'allez voir, le merveilleux s'en est donné à cœur joie comme si Marie avait permis un bref instant que ses Béarnais circonspects contractent une crise de tartarinite aiguë.

Comme vous l'avez déjà deviné, la découverte de la statue fit aussitôt l'émoi des chaumières et l'on se hâta d'avertir le Curé de Bedous, lequel avec non moins de hâte alerta l'évêque d'Oloron. Mais pour conter la suite, cédon's la place au poète puisque, surprise, Francis Jammes la chanta et Darius Milhaud la mit en musique.

« L'évêque mit sa mitre
Toute d'or et d'argent
Et solennellement
Assembla son chapitre
Dans Oloron siégeant.

Il voulut qu'à Sarrance
Bientôt on envoya
Quelques savants prélats
Qui donnassent créance
A ce miracle-là.

Puis à sa cathédrale
Monseigneur sous son dais,
Et des chants bien scandés,
De l'encens en rafaes
La Vierge fit porter.

Malgré ce grand spectacle
Et dès le lendemain
Notre Dame revint
A Sarrance, ô miracle... »

Comme il y a, de cette mirlitonnade, pas moins de 29 strophes, mirlotonnant à mon tour

« Permettez, Vierge Marie,
Puisque cette poésie
En rien ne vous glorifie,
Que ma prose sans souci
Conte la fin du récit. »

Par on ne sait quel aveuglement, des méchants, dit la légende, loin de s'agenouiller comme le taureau devant la statue miraculeusement revenue la jetèrent dans le Gave. Mais, stu-

péfaction, la statue fendant le torrent remonta sur le rocher où le taureau l'avait découverte. Lors, on y construisit une chapelle et les foules commencèrent à accourir.

Croyez-vous en avoir fini avec les merveilles ? Pas encore. Car le rocher sur lequel fut trouvée la statue se mit à faire des siennes. Sitôt avalée sa poussière, femmes en couches et fiévreux s'en trouvaient mieux. Chacun alors de débiter la roche pour en emporter chez lui quelque éclat. Mais, ô miracle, — rassurez-vous, c'est le dernier — malgré tous ces prélèvements qui auraient dû le faire promptement disparaître, le rocher ne vit en rien son volume diminuer.

La statue

Après les paillettements de la légende, les réalités de l'Histoire. D'abord celle de la statue. Quelle qu'en soit l'origine, et bien savant qui la trouvera, depuis 7 siècles, à Sarrance, une même statue est vénérée. Eu égard à la versatilité des hommes, n'est-ce point là continuité aussi étonnante que toutes les légendes ? Statue de pierre, très grossièrement sculptée, représentant la Vierge et l'Enfant. Dans les débuts du XIXe siècle, un accident brisa l'Enfant et la tête de la Mère. Dans un caillou du Gave, un maçon sculpta un semblant de tête qui affubla Notre Dame de Sarrance jusqu'en 1890. Cette année-là, Rome fit savoir que le Pape Léon XIII offrirait une couronne à la Vierge de Sarrance pour honorer un des plus vieux pèlerinage de France. Etait-il pensable de couronner une tête

aussi laide ? On s'adressa à un ciseau plus expert que celui du maçon de jadis et l'on fit à Marie tête plus digne de la couronne du Pape. On profita de l'occasion pour remettre dans ses bras un nouvel Enfant Jésus ? Une tête de 100 ans sur un corps de 7 siècles, telle est la statue que l'on vénère aujourd'hui.

Le pèlerinage

Autre réalité de Sarrance, le pèlerinage. Difficile d'en cerner le commencement : dans les débuts du XIV^e siècle, probablement. Mais il faut attendre le 13 avril 1343 pour que Notre Dame de Sarrance entre officiellement dans l'Histoire.

Cette année-là, comme depuis 500 ans, l'Islam et la Chrétienté continuent de s'affronter en Espagne. L'Islam a presque tout perdu, fors le royaume de Grenade. Il faudra encore un siècle et demi pour que tombe cet ultime et splendide témoin d'une conquête qui, partie de la Mecque, déferla jusqu'à Poitiers. Comme à l'époque une des meilleures façons de pratiquer sa foi était de combattre celle du voisin, régulièrement Islam et Christianisme déclenchaient l'un ses guerres saintes, l'autre ses croisades. De partout accouraient émirs et chevaliers, plus l'innombrable piétaille, chacun persuadé qu'il n'entrerait au ciel qu'en pourfendant le crâne du mécréant d'en face. En attendant les célestes récompenses, les Espagnols estimèrent pouvoir prendre quelques terrestres acomptes et gagnèrent à leur croisade le privilège de manger de la viande le vendredi quand le reste de la Chrétienté était condamnée au poisson.

En cette année 1343, des forces arabes considérables débarquaient en Espagne et mettaient le siège devant Algésiras. Navarre et Aragon accoururent au secours de la Castille. L'heure était si critique que l'Aragon demanda l'aide de Gaston II, comte de Foix, vicomte de Béarn. Celui-ci ne prit que le temps de faire testament et de boucler son armure. « Que vous guide, lui cria-t-on, Dieu notre Seigneur et Notre Dame de Sarrance ! »

« Gaston s'en va-t-en guerre...

Ne sait quand reviendra.

Au vrai, quand on était seigneur de la taille du sire de Foix et de Béarn, on avait grande chance d'en revenir. La guerre était surtout terrible à la pétaille qu'on étripait allègrement. Pour les seigneurs, ils couraient d'ordinaire moins de danger. Pourquoi tuer en effet celui que, prisonnier, l'on pourrait échanger contre force ducats ? Plus le rang était élevé, et les oriflammes le proclamaient bien haut, plus la rançon possible était importante et plus la vie d'un grand seigneur était sacrée. L'or espéré protégeait mieux que l'armure. Ainsi, sur les 11.000 morts du désastre de Poitiers, (1356) on ne compta que 17 comtes et 70 barons. On le voit : pour Gaston de Foix, hors une flèche aveugle ou quelque excitation qui ferait perdre aux gens le sens du commerce au point qu'ils préféreraient tuer que rançonner, peu de risques à courir sur les champs de bataille.

Et pourtant !

« La Trinité se passe...

Gaston ne revient pas. »

scandale ou de la sottise n'ont pas empêché le ruisseau de la foi de rouler ses eaux éclaboussées de lumière. Cette foi plus forte que tout m'a permis de tout écrire sans perdre le sourire qui dit, malgré la nuit, la certitude des aubes radieuses. »



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

